

LE BAIN

de
Jean-Luc Lagarce

COMPAGNIE
**SIMPLE
INSTANT**

28 rue Breschet

63000 Clermont-Ferrand

06 40 59 70 92

Compagnie.simple.instant@gmail.com

// Présentation de la compagnie //

Nous avons créé la Compagnie, un groupe d'étudiants et moi-même alors que nous étions encore à l'Université de Paris 8 ; nous étions douze nationalités représentées en nous nous posions la question : Qu'est-ce que le théâtre ? Quel est cet art qui nous distingue, de par les diverses pratiques des membres du groupe (Katakali, Kabouki, Comédia del arte, Jugju, Kotéba...) et à la fois nous réunit ? Le spectacle devait être alors comme un feu qui nous dévore de l'intérieur et nous change à jamais, il devait être cet instant qui déstabilise l'adversaire et permet de lui porter un coup mortel. En Auvergne depuis 2012, la compagnie cherche toujours à allumer une petite braise qui, peut-être, générera un feu dévorant chez le spectateur. Seul désormais pour la conduire, j'ai orienté le travail vers ce qui m'a peut-être toujours ébranlé : un théâtre de texte, de mots, de prise de parole, de poésie.

En avril 2015, la compagnie crée son premier spectacle : **Hamlet-machine** du dramaturge et poète Heiner Müller. Dès lors, elle réalise une série d'actions sur le territoire : **Fables** de Lafontaine en EHPAD et maisons de retraite, ateliers à Saint-Flour pour enfants, adolescents et adultes, ateliers amateurs à Bourg-Lastic. Depuis 2016, une petite forme est donnée, aussi bien en appartement qu'en salle de spectacle : **L'apprentissage** de Jean-Luc Lagarce. En mai et Juin 2017, est donnée à la Cours des 3 Coquins et à l'Espace Nelson Mandela, sa dernière création **Gaspard** de Peter Handke.



© «Sans rien dire. Record N°1: Paris» SHIN Seungyeop

// Jean-Luc Lagarce et *Le Bain* //

Jean-Luc Lagarce naît le 14 février 1957 dans le pays de Montbéliard en Franche-Comté et meurt du sida le 30 septembre 1995. Reconnu comme auteur classique contemporain, son théâtre, aussi vaste soit-il, transporte son public dans un espace proche du « non-lieu » - dans la mesure où le temps et l'espace deviennent autres par les changements grammaticaux des verbes qui laissent place à un temps en constant mouvement entre le « maintenant », « l'avant », le « à venir » et « ce qui aurait pu être » - où toute parole pourtant nécessaire devient impossible ou presque, à cause du regret, des remords, des souffrances.

Le Bain est un récit édité chez *Les solitaires Intempestifs* en 2001, avec deux autres récits – *L'Apprentissage*, *Le Voyage à la Haye*. Ces textes ont été écrits à la commande de Roland Fischer en 1993 pour son projet *Récits de naissance*. Dans ce texte il est question d'un instant de bonheur intense et paisible dans un bain avec un mourant. Cette mort irrémédiable devient un pur moment de vie par la sensualité du corps mourant.



© «Sans Rien dire. Record N°2: Berlin» SHIN Seungyeop

// *Le Bain* aujourd'hui //

Certains d'entre nous avons connu un proche atteint d'une maladie qui ne laisse aucune autre perspective que la mort prochaine. Cette fin inexorable nous amène à reconsidérer la vie. Chez Jean-Luc Lagarce, cette mort inéluctable le conduit vers une écriture où sa vie intime se mêle à sa langue poétique pour devenir une petite mort universelle qui se confond avec la désespérance et le bonheur. *Le Bain*, récit d'une dizaine de pages, représente ces moments de la vie où tout semble arriver en même temps, comme un feu qui nous brûle et dévaste tout ; cela ne dure que quelques secondes mais cela est suffisant pour que l'on puisse se dire : « C'est donc cela que de se sentir vivant. »

Cette renaissance nous transforme, ce qui est difficile à vivre pour nos proches qui nous rejettent à la figure leurs regrets et leurs remords de ne pouvoir comprendre le début du début de ce qui fait que d'un moment à l'autre nous sommes devenus ainsi. *Le Bain* est paradoxalement comme ce feu : le narrateur a ses projets en perspective et l'annonce de la mort prochaine d'un amour va peu à peu le conduire à tout brûler et à ne laisser aucune autre place pour d'autres. Durant ce temps du bain, le bonheur le plus grand survient ne laissant de place à rien d'autre, tout le reste semble futile. Mettre en scène *Le Bain* aujourd'hui c'est faire renaître ce feu chez le spectateur.

// Note d'intention de dramaturgie //

Le Bain, c'est un moment de bien-être, c'est une histoire d'amour, un instant de bonheur, un des rares qui ait été donné. Avec la mort prochaine inévitable, cet instant s'amplifie, traverse le néant et s'éteint doucement. Ce n'est pas un texte de théâtre, c'est un récit, une forme non théâtrale, mais qui se prête à l'oralité.

Les paragraphes se construisent de manière à sauvegarder l'essentiel de ce moment de bonheur. Les changements de temps des verbes, les répétitions, les résonances, les nuances linguistiques et musicales submergent le texte de mouvements entre le bain et les temps qui l'ont précédé et suivi afin que celui-ci ait toute sa place et sa force. Ce sont ces détours, ce flux et ce reflux, qui expriment le désespoir et dans le même temps un bonheur l'œuvre en équilibre sur un fil fragile.



© «Sans Rien dire. Record N° 2: Berlin» SHIN Seungyeop

// Note d'intention sur la mise en scène //

Mettre en scène *Le Bain* consistera à sublimer le texte, afin qu'il soit entendu, dans toute sa puissance, sa sensibilité, sa simplicité. Tout restera axé autour du texte, de la langue, de la musicalité du récit, autour de l'idée que même si ce texte évoque un sujet difficile, il parle avant tout d'amour. C'est un grand instant de bonheur désespérant. Il s'agira de représenter une matrice et de matérialiser cet instant du bain, ce qui entoure ce moment ; celui avant plonger son corps dans l'eau chaude, ou encore celui où l'on sort en ayant à peine froid juste avant de se sécher... Et l'errance encore, du personnage entre Paris et Berlin.

La scène est comme un espace en transit, qui laisse place à l'errance. Un comédien, celui qui raconte, doucement, doit conduire les spectateurs vers ce sentiment de bonheur désespérant à travers les hésitations et les reprises du texte. Je voudrais un comédien d'une trentaine d'années ; c'est l'âge pour un homme où l'on est encore séduisant et où l'on a suffisamment vécu pour appréhender les paradoxes de la vie. Doux mais en même temps avec une voix suffisamment profonde pour habiter l'espace, plonger les spectateurs dans cette matrice du bain, un peu à l'image de Jean-Luc Lagarce de son vivant.

Pour l'accompagner, un musicien, présent sur scène, qui travaille sur deux plans : des musiques et aussi des sons. Guillaume Mazard, est un compositeur qui a compris très vite ce que je cherchais, à savoir des ambiances pour ces moments d'errances qui glissent peu à peu vers des morceaux de musiques à part entière ; un son épais, qui donne du volume et par moment, des bruits qui font penser à de l'eau.

J'aimerais également travailler avec un photographe coréen, Shin Seungyeop. Il a réalisé un travail qui se nomme « Sans rien dire ». Il s'agit d'une série de photos publiées en plusieurs volumes ; chaque livre correspond au thème d'une ville. Les photos de Paris et Berlin viendraient renforcer cette idée d'errance dans ces grandes villes d'asphalte ; mais aussi l'idée d'un instant suspendu avec des photographies en lien directe avec ce moment du bain, ce bonheur désespérant.

La lumière sera cette étincelle qui éclaire les ténèbres, et qui, progressivement donne à voir ce qui se passe. Je travaille encore avec Nicolas Masset pour ce projet, car nous travaillons bien ensemble et il comprend très vite ce que je cherche sur le plateau.

// Calendrier et autour du projet //

Cinq semaines de répétitions :

- Du 12 au 16 Février 2018 à l'Espace Nelson Mandela, à Clermont-Ferrand.
- Du 9 au 13 Avril 2018 à l'Espace Nelson Mandela, à Clermont-Ferrand.
- Du 20 Aout au 9 Septembre 2018 à la Grange de Jacques, à Bourg-Lastic.

Représentations :

- Deux à la Grange de Jacques à Bourg-Lastic, une représentation tout public et une scolaire.
- Deux au Rex à Saint-Flour, une représentation tout public et une scolaire.
- Cinq à la Cour des 3 coquins à Clermont-Ferrand, trois scolaires et deux tous publics.

Durant les représentations de « Gaspard », nous avons eu l'occasion d'échanger avec des Lycéens du Lycée Jeanne d'Arc à Clermont-Ferrand. Nous les avons rencontrés avant et après la représentation ; j'ai beaucoup apprécié ce travail. Sur un texte compliqué comme celui de Peter Handke, des jeunes, qui pour certains n'étaient jamais allés dans une salle de spectacle, ont pu faire part de leurs appréciations, de leurs ressentis ; cela a constitué une expérience riche et touchante. Ces adolescents sont ceux qui, demain, rempliront les salles de spectacle.

// Distribution //

Mise en scène et jeu : Martin Mallet

Assistante à la mise en scène : Céline Porteneuve

Composition Musicale : Guillaume Mazard

Création lumière : Nicolas Masset

Construction : Guillaume Donnat

Photographie : Shin Seungyeop

Costume : Cui-Cui

Communication : Morgane Coste